

## Résumé détaillé

Apparue depuis les années 1980, la pandémie du VIH/sida ne cesse de mobiliser l'attention du monde. Le rapport de ONUSIDA en 2007 faisait état 33,2 millions de personnes vivant avec le VIH et 2 millions de personnes sont décédées de causes liées au VIH. L'Afrique reste le continent le plus touché avec deux tiers des nouvelles contaminations.

Au Togo, le nombre personnes vivant avec le VIH ne cesse de croître et le taux de prévalence chez les adultes est passé de 1% en 1987 à 6% en 2000. L'affection touche les couches les plus actives et les femmes. La prévention demeurant le seul moyen d'inverser cette tendance, les partenaires au développement, les ONG's, les organismes et structures étatiques mises en place à cet effet, se mobilisent en vue d'informer la population sur les différents modes de contamination, les moyens de prévention, et les comportements que la société doit avoir vis-à-vis des personnes vivant avec le VIH.

Un accent particulier a été mis sur les jeunes qui constituent l'avenir de la nation. Les actions de sensibilisation à leur endroit ont été menées par les diverses structures impliquées dans la lutte contre ce fléau. Le rapport de ONUSIDA en 2007 cite le Togo parmi les pays où des changements de comportements des jeunes démontrent une certaine efficacité des campagnes préventives. Toutes les sous couches sociales n'ont certainement pas été touchés de la même manière et il serait important de s'intéresser aux disparités qui pourraient se trouver dans ce changement de comportement. Ce résultat pourrait permettre aux acteurs oeuvrant dans le domaine de mieux ajuster les outils utilisés en vue d'obtenir des résultats plus satisfaisants.

Cette étude intitulée « *Analyse de l'évolution des connaissances sur le VIH/sida et du comportement sexuel des jeunes au Togo* » se donne pour objectif de contribuer à l'amélioration des connaissances et des comportements relatifs au VIH/sida chez les jeunes au Togo. Il s'agit de connaître d'une part l'évolution de la connaissance des moyens de prévention et le rejet des idées fausses concernant les modes de transmission du virus et d'autre part l'évolution des comportements sexuels des jeunes en s'intéressant aux sous groupes sociaux qui ont le plus été touchés par ces changements.

D'abord le travail abordera la connaissance du VIH/sida par les jeunes et ensuite, s'intéressera à l'évolution du comportement sexuel des jeunes notamment l'âge au premier rapport sexuel, la fréquentation de partenaires occasionnels et l'utilisation du préservatif avec ces partenaires occasionnels.

## Méthodologie

Les données utilisées pour la réalisation de ce travail sont issues des enquêtes de comportement réalisées par le CNLS en 2005 et en 2007. La première a touché 6153 jeunes de 15 à 24 ans et la seconde en a touché 2167. Ces études étaient toutes deux d'envergure nationales. Les jeunes interviewés provenaient des cinq régions économiques du pays

Sur le plan opératoire, la démarche a consisté à comparer, pour les jeunes touchés par l'enquête en 2005 et ceux de l'enquête de 2007 en contrôlant l'effet des caractéristiques individuelles des jeunes enquêtés. Cette comparaison se limite aux résultats relatifs aux connaissances sur le VIH/sida et aux comportements sexuels des jeunes

Pour ce faire, la démarche a consisté à vérifier si, de façon globale, il y a eu un changement statistiquement significatif de connaissances sur le VIH/sida et de comportements sexuels

chez les jeunes du Togo entre 2005 et 2007. Le test z de comparaison de proportions issues de deux échantillons a été utilisé à cet effet au niveau de confiance de 95%. Rappelons ici que le z de Student s'obtient par la formule suivante :

$$Z = \frac{P1 - P2}{\sqrt{\frac{(P1 * E1) + (P2 * E2)}{(E1 + E2)} * \left(1 - \frac{(P1 * E1) + (P2 * E2)}{(E1 + E2)}\right) * \left(\frac{1}{E1} + \frac{1}{E2}\right)}}$$

Avec  $(E1 + E2 - 2)$  degrés de liberté

où :

*P1* : Première proportion  
*P2* : Deuxième proportion  
*E1* : Effectif 1  
*E2* : Effectif 2

Les aspects connaissance abordés sont la connaissance d'une part des moyens de prévention que sont la fidélité et l'utilisation de préservatifs et d'autre part le rejet des principales idées fausses concernant l'infection au virus que sont le fait qu'une personne apparemment saine ne peut être séropositive, l'infection par le partage des repas et par les piqûres de moustiques. Une variable bonne connaissance qui est une combinaison de la connaissance des moyens de prévention que sont la fidélité et l'utilisation de préservatifs lors des rapports sexuels d'une part et le rejet des idées fausses que sont l'impossibilité qu'une personne saine soit infectée par le virus, la transmission par les piqûres de moustiques et en partageant un repas avec une personne séropositive. Cette variable distingue les jeunes ayant une bonne connaissance de ceux n'ayant pas de bonne connaissance du VIH. Un jeune aura une bonne connaissance s'il connaît les deux moyens de prévention et rejette les trois idées fausses tous ci-dessus cités.

Les aspects comportementaux étudiés sont la précocité des rapports sexuels appréhendée par la proportion de jeunes ayant eu leur premier rapport sexuel avant l'âge de 15 ans, la fréquentation de partenaires occasionnels et l'utilisation de préservatifs lors de rapports sexuels avec ce type de partenaires qui a été abordée par l'utilisation de préservatif par les jeunes ayant eu leur dernier rapport avec un partenaire occasionnel.

Afin de mesurer l'évolution selon les sous groupes sociaux de jeunes, les variables sociodémographiques suivantes ont été utilisées :

Le sexe des individus interviewés qui distingue les filles des garçons ;

Le groupe d'âge qui distingue les jeunes dont l'âge est compris entre 15 et 19 ans de ceux dont l'âge est compris entre 20 et 24 ans.

Le niveau d'instruction qui distingue les jeunes ayant un niveau primaire ou moins de ceux qui ont un niveau secondaire ou plus

## Résultats

### ▪ *Concernant la connaissance des moyens de prévention et le rejet des idées fausses*

En 2005, 0,1% des jeunes n'ont pas entendu parler du VIH/sida et en 2007, cette proportion est de 0,2%. Ce résultat montre que la connaissance du VIH/sida n'est pas universelle et que des efforts dans ce sens restent à faire. Chez ceux qui en ont déjà entendu parler, la connaissance des moyens de prévention a sensiblement augmenté entre les deux dates. La connaissance des moyens de prévention s'est accrue passant de 2005 à 2007 de 91% à 95% pour la fidélité à un seul partenaire sexuel, de 89% à 92 % pour l'utilisation du préservatif. Il en est de même pour le rejet des idées fausses concernant l'infection par le partage de repas qui passe de 90% à 93% et la séropositivité d'une personne apparemment saine (87% en 2005 et 92% en 2007). L'infection par les piqûres de moustiques est cependant de plus en plus répandue et si 72% des jeunes rejettent cette idée fausse en 2005, cette proportion n'est plus que 62% en 2007.

Les résultats montrent que la connaissance des moyens de prévention et le rejet des idées fausses concernant la transmission du virus a faiblement baissé entre les deux dates. Cette baisse entre les deux dates surtout plus accentuée chez les jeunes filles et passe de 52% en 2005 à 45% en 2007, et ceux qui ont un niveau d'instruction assez faible. On constate ainsi que ce soit en 2005 qu'en 2007, l'écart entre ceux qui ont un niveau primaire ou moins est inférieure de loin à celle de ceux qui ont le niveau secondaire ou plus. L'âge ne permet pas dans l'analyse de discriminer entre les plus jeunes et les moins jeunes mais les plus jeunes ont vu leur niveau d'information diminuer ce résultat peut s'expliquer par le fait que les informations véhiculées sur l'infection à VIH est peu comprise par les plus jeunes. Ce résultat montre la nécessité d'accentuer les sensibilisations en langues nationale et de façon accessible à tous sur une connaissance assez bonne de la transmission du VIH afin de freiner l'évolution de la pandémie mais aussi la discrimination vis-à-vis des personnes vivant avec le VIH.

### ▪ *Concernant les comportements sexuels des jeunes*

La précocité des rapports sexuels a baissé entre les deux dates. De 13% en 2005, elle est de 11% en 2007. Même si on observe une baisse, elle est faiblement significative traduisant l'effet de génération puisque les jeunes interviewés en 2005 étaient encore éligibles en 2007 pour la plupart. La baisse a surtout significative au niveau des jeunes ayant un niveau secondaire ou plus passant de 13% à 10%.

La fréquentation de partenaires occasionnels entre les deux dates a augmenté passant de 22% à 25%. Cette fréquentation est plus accentuée chez les jeunes plus instruits (chez qui elle passe de 24% à 28%) que chez ceux qui le sont le moins. Elle a également pris de l'ampleur chez les jeunes garçons (passant de 32% à 39%). Ceux qui déclarent n'ont pas une bonne connaissance sont également de plus en plus portés vers ce comportement (23% en 2005 contre 28% en 2007). Il importe de mettre l'accent lors des sensibilisations sur la fidélité et l'abstinence qui tendent de moins en moins à être adoptés par les jeunes.

La fréquentation de partenaires occasionnels présente un risque assez considérable surtout si elle n'est pas accompagnée d'utilisation de préservatif. L'utilisation du préservatif auprès des jeunes ayant eu leur dernier rapport avec un partenaire permet d'approcher l'évaluation de

l'utilisation du préservatif à chaque rapport sexuel. Les résultats montrent que le niveau d'utilisation a augmenté entre les deux dates passant entre 2005 et 2007 de 57% à 80%. L'augmentation a le plus été sensible chez les jeunes ayant un niveau de scolarisation secondaire ou plus (de 62% à 85%) et les jeunes filles (de 48% à 84%).

L'ensemble des résultats appelle à continuer la sensibilisation en la rendant accessible aux jeunes qui n'ont pas de niveau d'instruction assez élevé de même que les plus jeunes tout en mettant l'accent sur les risques que comporte la fréquentation de partenaires occasionnelles qui a pris de l'ampleur surtout chez les jeunes garçons.